



Nathalie Man, hier matin, dans la rue des Terres-de-Borde. PHOTOS LAURENT THEILLET

Le long de la rue, les murs-murs d'Elvire

BELCIER La street poétesse Nathalie Man jalonne la rue des Terres-de-Borde de poèmes d'un journal intime historique et féministe

Yannick Delneste
ydelneste@sudouest.fr

Comment fait-elle pour parler aussi vite tout en disant des choses en grande majorité sensées et intelligentes ? On n'éclaircirait pas ce mystère psycho-orthophonique ici. Nathalie Man sous le soleil de la rue Terres-de-Borde, colle. De grandes feuilles blanches avec des mots noirs. « On avait dit que j'aurais dix vies, et je les ai eues », dit le proverbe inventé en haut de chaque collage.

Les habitants et visiteurs du quartier Belcier en verront et en liront une dizaine pendant deux mois au moins. Ils composent « Le Journal d'Elvire », personnage imaginé par la street poétesse dans le cadre du projet commandé par le fonds culturel Cré'Atlantique. Ce dernier accompagne des propositions artistiques destinées à mettre en valeur et ponctuer les nouveaux quartiers qu'aménage depuis cinq ans et pour dix ans encore, l'établissement public Euratlantique dans les villes de Bordeaux, Bègles et Floirac.

« Accessible, lisible et sobre »

Lauréate de l'appel à projets sur la gare et ses alentours, Nathalie Man. Depuis 2013, elle écrit et colle des mots dont elle se joue depuis l'âge de 7 ans, nombreux prix de poésie en sus. « J'ai toujours eu à cœur de

sortir la poésie de ses lieux et formats habituels », rappelle la trentenaire logorrhéique. « Pour moi elle doit être accessible, lisible depuis le trottoir d'en face et sobre dans sa présentation. »

Paraphrasant Umberto Eco qui disait qu'un texte n'est fini que quand le lecteur se l'est approprié, elle destine ses poèmes à l'intervention extérieure, l'interactivité. Et de montrer avec bonheur les dizaines de poèmes collés dans la capitale où elle a exercé une quinzaine de boulots jadis, annotés, abondés, enrichis par les passants inspirés... ou pas.

À Bordeaux, où elle revient en 2015, elle collera à Saint-Pierre, Saint-Michel ou à la base sous-marine, dans un registre sauvage ou encadré comme ses ateliers d'écriture avec des enfants sous la houlette du musée d'Aquitaine. « Je ne décollerai jamais » est aussi son credo, laissant le temps, les gens et les circonstances choisir vie et mort de ses créations.

Pour la rue des Terres-de-Borde où elle a conçu sa dernière exposition, elle a étudié l'histoire moderne et contemporaine de la ville et du quartier de la gare, traversant ses épisodes d'une veine féministe vivace chez elle, mais encore peu explorée dans ses productions. Soit donc Elvire qui remonte la rue et le temps, depuis l'hiver 1952 et le ban-

nisement de Schœlcher et Hugo, de l'Empire jusqu'à 2017 avec la révolution #Meetoo.

Actualité nationale et locale

« Les textes marient l'actualité nationale et les événements locaux, des trois fois où le pouvoir français s'est exilé à Bordeaux à Manon-Cormier et les avancées féministes au fil des décennies. C'est vivant, rageur, libérateur, documenté. Les collages ont été faits sur les murs des maisons et bâtiments que racheète Euratlantique. »

L'exposition vous attend ce samedi à 10 h 30 au 10 ter de la rue pour une déambulation commentée par l'artiste jusqu'à l'entrée rénovée de la gare. S'y afficheront jusqu'au 31 mars, des panneaux pré-sentant Nathalie Man et ce « Journal d'Elvire ». À quelques pas, la phrase de Modiano en toutes et grandes lettres sous le pont du Guît : « Quand nous nous promenions, ces rues et ces squares nous étaient si familiers qu'ils faisaient partie de nous-mêmes. » Il y a une pierre comme voisinage.

www.nathalieman.com

SUD OUEST.fr
Nathalie Man présente son exposition « Le Journal d'Elvire »
Abonnés.



Samedi à 10 h 30 au 10 ter de la rue des Terres-de-Borde : déambulation commentée par l'artiste

La rue Jean-Renaud-Dandicolle donne la priorité aux vélos

ALPHONSE-DUPEUX Le quartier a modifié plusieurs sens de circulation. C'est plus calme



Depuis octobre, cette voie du quartier Alphonse-Dupeux est la première vélo-rue de Bordeaux. PHOTO THIERRY DAVID

Tiens, une cycliste roulant à vive allure sur le trottoir. La scène est – hélas ? – banale mais, rue Jean-Renaud-Dandicolle, ça la fiche mal. « Oui, je sais, il y a une piste cyclable de l'autre côté de la chaussée, mais là, je rentre chez moi, ça m'arrange de faire comme ça. La vélo-rue, sinon, c'est très bien », sourit la contrevenante.

Depuis octobre, cette voie du quartier Alphonse-Dupeux est la première vélo-rue de Bordeaux, la deuxième en France après Strasbourg. Le concept ? Ici, entre les rues Héron et Mathieu, les cyclistes ont priorité et les automobilistes ne sont pas censés les doubler. Le tout dans une zone 30 où... les automobilistes ont longtemps eu l'habitude d'aller vite.

Une demi-douzaine par heure

Il est encore trop tôt pour tirer le « bilan » de l'initiative. Mais, à vue de nez, la rue Dandicolle n'a rien d'un boulevard à vélos. Lundi, entre midi et deux, on en a compté une demi-douzaine en une heure. Par un temps, il est vrai, à ne pas mettre un cycliste dehors, sauf harnaché pour le Pôle nord. Tiens, en voici un qui déboule de la rue François-de-Sourdis. Sauf qu'il bifurque vite fait vers la rue Mouneyra. Tant pis pour lui, il n'aura pas le plaisir subtil d'être suivi par une voiture au pas.

Apparemment, beaucoup de cyclistes ont gardé leur trajet ha-

bituel de Mériadeck aux boulevards (et vice-versa). Et ce trajet n'est pas toujours en ligne droite.

Les automobilistes, eux, ont bien dû modifier leurs habitudes. Là où un sens unique les conduisait tout droit de Xaintraillès à Mériadeck, la rue est désormais coupée en deux, avec sens unique inversé de chaque côté. But du jeu ? Casser la vitesse sur ces longues lignes droites. Et éviter qu'elles deviennent un itinéraire bis par rapport au cours du Maréchal-Juin. D'où les changements de circulation d'une poignée de rues, dont Jean-Renaud-Dandicolle et ses perpendiculaires.

Ce nouveau schéma de circulation avait été choisi l'an dernier lors des multiples ateliers participatifs qui ont accompagné la mutation en cours du secteur Alphonse-Dupeux. Les riverains, qui tenaient à retrouver le calme résidentiel qui fait le charme du quartier, n'ont pas à se plaindre.

Pour bénéficier pleinement de la « vélo-rue », les cyclistes, eux, attendront peut-être que le tronçon test soit prolongé jusqu'à la place Rodesse. Ce n'est pas pour tout de suite. Il faudra d'abord en finir avec le chantier au long cours de la rue François-de-Sourdis. Les travaux ont commencé à la rentrée 2017 et visent à aménager une rue à sens unique, avec piste cyclable et larges trottoirs. Livraison au printemps 2020.

Catherine Darfay

Sur les communes de Bordeaux Métropole,

Terre à Terre

agit pour l'antigaspillage et vous propose des produits savoureux, locaux et responsables.

Dans vos commerces de proximité, **Terre à Terre**, le nouveau geste antigaspi !

terre à terre

Infos et points de vente :
www.terreaterre.fr
morgane@terreaterre.fr